

reconnaître notre erreur. Mais si nous avons raison, qu'aura-t-on à nous reprocher ? »

A. M.



MORT D'AKHIME RAMONATE, ANNONCÉE PAR SON FILS  
A M. ET MADAME COILLARD

Masianokeng, près Thaba-Bossiou, 29 février 1880.

Sachez que Dieu a retiré mon père de ce monde de passage. Il est mort le 28 janvier.

Ayant senti que sa maladie l'empêcherait de parler avant qu'il ne cessât de vivre au milieu de nous, il nous a laissé ces paroles :

« O mes enfants, ne cherchez pas pour moi une autre foi que celle que j'ai ici sur mon lit. La foi que j'ai eue en Jésus-Christ, pendant que j'étais bien portant, c'est celle que j'ai encore ; pensez à la manière dont je servais le Seigneur, je veux encore le servir maintenant de la même manière. Voyez, la souffrance m'accable, mais je monte vers Jésus, mon refuge. Dieu a mis sa hache à ma racine pour la couper, mais je vais tomber dans les bras de Celui qui m'avait planté dans son Eglise, je veux dire Jésus.

« Ne pleurez pas sur moi, mes enfants, en me voyant succomber à la douleur. Pleurez sur vous-mêmes. Moi je pleure sur vous et sur ce village qui était à moi. »

Après avoir prononcé ces paroles, mon père s'est tu pendant dix jours. Lorsqu'il essayait de parler, il ne pouvait le faire que par des signes.

Pendant la nuit où il mourut, nous le veillions chacun à son tour. A minuit, il nous appela tous de sa voix ordinaire et nous dit : « Réveillez-vous et voyez le Seigneur m'enlever du milieu de vous. »

Nous nous levâmes à son ordre, mais il ne put ajouter rien

de plus. Il nous regardait et nous le regardions, la souffrance l'envahissait de plus en plus. Après un instant, il se coucha de nouveau tout de son long et il nous sembla qu'il souffrait moins dans cette position. Pendant que nous le regardions, son corps et son âme se séparèrent tout à coup ; nous restâmes devant un cadavre sans parole et immobile.

Mon père nous a quittés ainsi pendant que nous le regardions, nous, ses enfants, notre mère et des membres de notre famille.

Nous nous réjouissons dans l'assurance du ciel, mais nous pleurons dans la faiblesse de la chair.

Nous sommes maintenant les orphelins de Dieu ; notre mère est sa veuve. C'est ce qui nous donne l'espérance qu'il nous consolera au delà de nos prières. Par ses consolations, il nous fera nager en sûreté à travers le fleuve qu'il faut franchir pour aller au ciel, où nous voyons notre Sauveur et notre père. Puissions-nous seulement persévérer dans la foi comme notre père l'a fait.

Lorsque nous l'accompagnâmes au tombeau, nous entendîmes les exhortations de son pasteur, M. Jousse. Il nous dit entre autres choses : « Akhime a été un croyant pendant trente-deux années. Durant tout ce temps, nous avons vu sa foi ; il l'a montrée par ses œuvres. C'était un homme pur et plein de goût. On remarquait cela dans tous ses travaux, voyez son village ; il est plus beau que tous les autres du Lessouto. Il a été pur et soigneux dans sa conduite ; nous ne l'avons pas vu retomber dans les péchés du monde ; il n'y a point eu d'écarts et d'arrêts dans sa marche. Je n'étais pas toujours d'accord avec lui, mais lorsque nous nous rencontrions de nouveau, nous ne nous boudions pas. Akhime avait chassé de sa maison tout ce qui appartenait au paganisme. Il envoyait ses enfants à l'école : il avait construit une école dans son village. Il a vraiment été un vaillant serviteur de Dieu ; il s'efforçait de marcher sur les traces de Jésus-Christ.

« Mes frères, nous ne glorifions pas Akhime, mais nous glorifions le Seigneur Jésus qui a été la force d'Akhime dans sa foi et dans toute sa vie terrestre. Il a couru pendant trente-deux ans; il a achevé sa course; il ne lui restait plus qu'à saisir sa couronne de vainqueur. »

Nous nous retirâmes de la tombe de notre père trop faibles en la chair pour ne pas pleurer, mais l'âme débordant de joie.

Ici finit ce que j'avais à dire sur sa mort. Il a été malade pendant deux ans et huit mois.

L'Eglise et l'Ecole marchent bien, mais nous ne voyons pas de conversions.

Je vous salue; ma mère et ma femme vous saluent aussi; elles vous font dire que le petit Frank commence à marcher.

JOASE RA FRANK (Joas, père de Frank).

---

## TAÏTI

---

### DE BONNES NOUVELLES

Une grande amélioration dans la position du protestantisme à Taïti s'est enfin réalisée. Au commencement de 1879, sur la demande du commissaire de la République dans cette île, un projet de constitution ecclésiastique avait été élaboré à Paris par une commission que le ministre des colonies d'alors avait placée sous la présidence de l'amiral Jauréguiberry. Ce projet devait être porté à la connaissance des Eglises de Taïti et de Mooréa un mois au moins avant qu'il fût soumis à l'Assemblée nationale insulaire, laquelle devait être convoquée dans un délai de trois mois pour procéder à un vote définitif. Nous avons su par voie officieuse quels étaient les principes généraux et les dispositions particulières